

FRANÇOIS FOURNET

Tous les amateurs de jazz connaissent François Fournet, constamment souriant, drôle, un peu lunaire et très talentueux. Ils ont eu de multiples occasions de l'applaudir, là armé de son banjo pour animer une rythmique avec une efficacité imperturbable, ici décochant des choros de guitare d'un feeling blues peu commun. Renversant, disent certains.

LA ROUTE DU BLUES

Notre homme est né le 7 juillet 1948 à Châtillon-sous-Bagneux dans la banlieue sud de Paris ainsi que le confirme son accent souriant. Il entendit beaucoup de musique dans son enfance, son père mélomane écoutait du classique classique, tel Bach, Beethoven ou Mozart, tout comme son frère aîné, plus friand quant à lui de Ravel, Debussy ou Stravinski. Ainsi, tout gamin, il baigne dans une musique ignorant jazz, blues et autres avatars afro-américains. Comme le faisait la radio de l'époque... et celle d'aujourd'hui peut-on ajouter par parenthèse.

François a dix ans lorsque survient un de ces événements qui bouscule le cours d'une vie, la révélation déclenchée par un voisin qui lui fait écouter un 45 tours d'Elvis Presley : **Heartbreak hotel**. Cette musique jamais entendue auparavant provoque un choc quasi physique dont notre homme s'est à peine remis. Une autre opportunité ne tarde pas à se présenter, un voisin providentiel n'arrivant jamais seul. Près de chez lui habite en effet Bert Bradfield, bien connu des amateurs de jazz qu'il ravitaille en disques introuvables. Si le jeune François ne compte pas parmi les clients, il figure un peu plus tard comme auditeur attentif. Ces disques précieux, stockés dans le garage d'un pavillon tout proche, lui font découvrir le monde des bluesmen, les

Big Bill, Lightnin' Hopkins, John Lee Hooker et autres.

GUITARE, BANJO, CHANSONS

Maintenant le jeune homme a quinze ans et obtient le BEPC : il suggère de recevoir, en récompense de ses efforts, le cadeau d'une guitare. Les parents se résignent à satisfaire ce qu'ils prévoient comme un caprice sans lendemain. Erreur ! Chaque jour il va veiller fort tard pour s'acharner à tenter de maîtriser tant bien que mal le modeste instrument. Dans ses efforts il s'associe bientôt à des copains de lycée pour exécuter blues et rock. Comme les études ne sont alors plus suivies avec conviction, il trouve à s'employer dans une banque. S'étant offert un banjo, il peut répondre aux propositions d'un petit orchestre amateur du coin, nommé hardiment *The Mississippi Boatmen*. Ses récents complices commencent par lui confier un disque de King Oliver afin de le familiariser avec la musique servant de modèle au groupe. La première impression est désastreuse, mais elle se corrige rapidement : François ravi découvre en 1965 un autre monde, celui du jazz Nouvelle-Orléans. Il se confronte aussi à de nouvelles exigences avec les répétitions et la lecture des grilles. L'orchestre connaît une bonne activité et notre banjoïste, après une journée à la banque, joue au moins trois fois par semaine au Caveau de la Montagne. À cette époque, 1965-1967, ce style remporte un franc succès comme au fameux Jazz Band Ball de la mairie du V^e. Il travaille aussi avec le *Metropolitan Jazzola Eight* du trompette Daniel Vit et il prend même un mois de congé pour partir en tournée avec Irakli.

Arrivent ensuite l'époque du service militaire et, au retour, la démission de son poste à la banque ; le voilà professionnel en 1969. Les années 70 se passent hors du jazz, il oublie le banjo et joue du rock en utilisant parfois la

guitare basse. Plus aventureux encore, il compose des mélodies et travaille pour l'éditeur Frédéric Leibovitz, écrit des chansons et les interprète et les enregistre. Mais, peu à peu, il se convainc que cet emploi ne lui convient pas exactement.

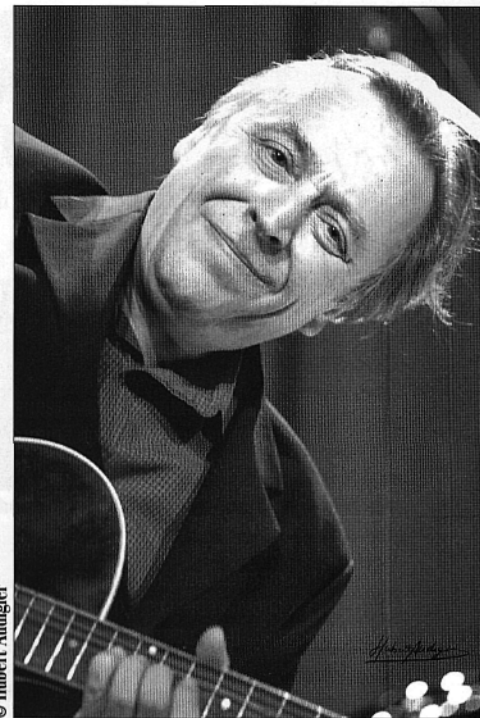
COME-BACK

Les années 80 marquent le retour de François Fournet au jazz muni de son banjo et de sa guitare. Il joue beaucoup avec Cyril Guyot et Eric Luter, et aussi avec *Orphéon Célesta*. Il enregistre pour Stomp Off avec cet orchestre d'Emmanuel Hussenot aux côtés de Daniel Huck et Philippe Audibert. En 'free lance' il se produit avec nombre d'orchestres, Claude Luter, Maxim Saury, Marc Laferrière... Sa rencontre avec Jean-Paul Amoureux va se révéler fructueuse : beaucoup de guitare boogie se fait entendre à La Huchette, au Slow Club et en concert ici et là. D'ailleurs des témoignages existent sur disque (*Orchestral boogie n° 2* et *Boogie woogie train*, les deux chez Jazztrade, *Blues for Véronique et Sam*, chez Adda, *Nothin' but boogie woogie*, chez Milan, tous signés Amoureux).

Vers le début des années 90, François Fournet, jusque-là catalogué comme banjoïste Nouvelle-Orléans ou guitariste blues-boogie, s'intéresse de plus près à la guitare jazz, telle que pratiquée par l'incontournable Charlie Christian, et travaille beaucoup l'harmonie. Il fonde même un groupe baptisé *Wholly Cats*, en hommage au maître, formation dont la durée de vie n'excédera pas deux ans, la fonction de leader ne correspondant guère à sa personnalité. Bien entendu, il continue de participer à diverses aventures, là encore le disque permet d'apprécier la qualité de sa contribution, par exemple avec *Irakli & his Jazz Four* avec Marc Richard et Philippe Baudoin en 1994 (Black & Blue) ou *Le Petit Jazz Band de Monsieur Morel* en 1997 (LPJ) et 1998 (Stomp Off) ou *Spirit of Swing* en 2003 (SoS).

BLUES DE PARIS

En 2005 François Fournet rencontre Christian Ponard, lui aussi guitariste et éga-



© Hubert Audigier

lement passionné de ce blues que tous deux regrettent de ne jouer alors qu'occasionnellement. Après des essais en duo faits en prenant beaucoup de plaisir, il apparaît qu'avec une contrebasse et une batterie ce pourrait donner un groupe attrayant. Ainsi naît *Blues de Paris* avec le renfort d'Enzo Mucci et de Simon Boyer.

Après avoir navigué dans divers styles de musique, pour François Fournet ce retour au blues et aux premières amours se déroule dans l'euphorie. Tous les amateurs qui ont l'opportunité d'assister à une prestation de *Blues de Paris* sont frappés par l'aisance de ce quartette et séduits par son répertoire original rassemblant morceaux connus ou peu connus et thèmes personnels de François. L'impression se retrouve partiellement à l'écoute de leur CD. Portés par un plaisir de jouer communicatif, les musiciens swingent de façon réjouissante, dans la bonne humeur et le bon humour. Manifestement ils ne travaillent pas, ils s'amuse !

André Vasset